

Notes CA

Notes sur les Connaissances Autochtones

No. 7
avril 1999



Alphabétisation et gouvernance locale dans une communauté rurale : L'expérience de Nwodua au Ghana

Nwodua est une petite agglomération de 640 habitants, située à 20 km de la ville de Tamale au Nord du Ghana et à 3 km de ce qui était auparavant un sentier poussiéreux, la grand-route Tamale-Kmunngu. Jusqu'au début des années 1980, Nwodua était restée largement coupée du commerce régional et possédait peu de services communautaires et n'avait pas d'école. La voie qui lie Nwodua à la grand-route est à présent pavée et le village possède un système de distribution d'eau formé par des canalisations. La communauté possède également une pépinière forestière, deux moulins à meules qui produisent de l'alimentation de sevrage (pour bébés), une école primaire et un centre de formation professionnelle pour adultes. D'autre part, la production agricole a augmenté et un mode de gouvernance communautaire novateur a été instauré. Cette dernière réalisation mentionnée est sans doute celle qui a permis d'accomplir toutes les autres.

En 1979, un fermier analphabète de Nwodua décida qu'il était temps que l'instruction, comme pour le reste du Ghana moderne, atteigne également sa communauté. Il commença par convaincre un élève ayant quitté l'école moyenne avant terme d'un village voisin, de venir alphabétiser à Nwodua. L'instruction était offerte dans la langue maternelle, ce qui n'a pas satisfait la plupart des jeunes qui

s'étaient inscrits. Ils voulaient en effet que ce soit en langue anglaise et abandonnèrent les études. Mais le fermier responsable de la mise en place du programme d'alphabétisation, aidé d'un ami, persista. Tous deux rémunéraient l'enseignant en travaillant gratuitement sur son champ, lorsqu'ils ne pouvaient lui offrir un salaire.

Faire en sorte que le programme d'alphabétisation fonctionne

Ce premier enseignant abandonna bientôt pour aller à l'école de formation des maîtres, afin de pouvoir obtenir par la suite un meilleur emploi. Ses deux étudiants recrutèrent alors tout simplement un autre à sa place, et firent en sorte que certains de ceux qui avaient abandonné les études y reviennent. Ils utilisèrent par la suite ce petit succès pour convaincre

Les *Notes CA* sont des rapports périodiques sur les initiatives en matière de Connaissances Autochtones en Afrique subsaharienne. Elles sont publiées par le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (*Knowledge and Learning Center*) de la Région Afrique, qui représente la Banque mondiale dans un partenariat établi avec des communautés, ONG, institutions du développement et des organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne devraient pas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale ou à ses partenaires dans le cadre de cette initiative. Une page sur les CA est disponible sur l'internet aux coordonnées suivantes : <http://www.worldbank.org/aftdr/ik/>

l'évêché de l'église catholique d'établir une école primaire à Nwodua (1984). Deux années plus tard, tous deux furent en mesure de réussir aux examens et chacun pu ouvrir son propre centre d'alphabétisation dans les environs immédiats. Leur succès conduisit à plus de responsabilités et d'opportunités. Ils furent tous deux choisis comme responsables de secteur par le nouveau projet d'alphabétisation : « Dagbani Functional Literacy Project », dont la mise en oeuvre venait de commencer et qui a rapidement permis d'offrir soixante seize classes à travers la région. En 1989, grâce à son rôle de siège des projets d'alphabétisation de la région, Nwodua fut en mesure d'ouvrir une école primaire pour adultes où, durant l'année qui suivit, plus de cinquante résidents réussirent à obtenir leur certificat d'études primaires. Certains poursuivirent même des études secondaires. Au même moment, l'effort d'alphabétisation devint le pivot autour duquel devait s'articuler toute une série d'activités de développement local.

La première de ces activités consista en l'établissement d'un « Primary Health care Committee » (Comité de soins de santé primaire), qui envoya une équipe constituée de résidents au « National Health Service » (Service de santé nationale), afin qu'elle y soit formée, et qui par la suite parraina des campagnes d'élimination de la malnutrition et des crises convulsives infantiles. Ces efforts attirèrent l'attention de l'Unicef, qui a fourni son aide au comité pour l'installation d'un moulin à meules produisant de l'alimentation de sevrage (pour bébés) . Le comité s'assura dans l'intervalle que les recettes de la location du moulin ainsi que celles provenant de la vente de ce qui y fut produit, puissent financer la construction d'un second moulin, permettant ainsi à la communauté de se lancer dans la création d'une industrie agro-alimentaire en mesure d'être autonome.

Restaurer l'environnement naturel

L'initiative suivante fut entreprise dans le domaine de l'agroforesterie et, de la même manière, s'est trouvée être l'émanation des enseignements tirés de l'expérience et des thèmes explorés dans les centres d'alphabétisation et d'enseignement primaire pour adultes. Cinq participants suivirent un séminaire à Tamale, parrainé par le PNUD, concernant les problèmes de désertification au Nord du Ghana et sur ce que les communautés locales pourraient faire en matière de reboisement. À leur retour à Nwodua, ces participants ont pu convaincre un nombre suffisant de résidents pour pouvoir établir une pépinière de jeunes plants d'arbres. Bien que tout le travail de préparation ait été mené à bien en 1991 et 1992, il devint bientôt évident que l'initiative échouerait à cause du manque d'eau, si un moyen n'était pas trouvé pour en amener en plus grande quantité.

Le Club des jeunes agriculteurs de Nwodua a pu obtenir le parrainage du « Dagbani Literacy Program » (Programme d'alphabétisation Dagbani), en approchant le PNUD avec une proposition d'extension du système de canalisations servant à la distribution d'eau, de Tamale à Nwodua, d'une distance d'environ 5 Km. Le PNUD fut d'accord pour appuyer l'initiative et les villageois entreprirent de creuser 5 Km de tranchées en guise de préparation pour l'extension. Ainsi,

IK Notes

Nous serions heureux de recevoir Notes CA à l'adresse suivante.

Nom _____

Institution _____

Adresse _____

Lettres, commentaires et demandes de publications doivent être adressés à :

Editeur IK Notes,
Knowledge and Learning Center, Africa Region, World Bank, 18818 H Street, N.W., Room J5-171, Washington D.C. 20433
Adresse électronique : pmohan@worldbank.org

cette extension put être réalisée. Depuis, le « Nwodua water Committee » (Comité de l'eau de Nwodua) verse une contribution mensuelle à la « Sewerage Commission » (Commission d'assainissement), produit de la collecte des contributions de chaque ménage villageois utilisant l'eau. Cependant, la disponibilité de l'eau restait le handicap principal au développement de la pépinière ainsi que pour mener à bien l'effort de reboisement. La pépinière commença à distribuer gratuitement aux résidents de Nwodua de jeunes plants d'arbres pour divers usages commerciaux, ainsi que pour produire de l'ombre, et à en vendre aux non-résidents. En 1995 par exemple, plus de 2000 plants greffés de manguiers et 4000 d'anacardiens, furent placés chez des groupes ou des individus dans les environs immédiats, y compris dans des institutions telles que la « Kumbungu Sub-district Assembly ». La pépinière possède à présent des capitaux d'investissement permettant d'initier de nouveaux projets.

L'expansion du commerce avec l'extérieur a rendu nécessaire l'amélioration de la piste menant de Nwodua à la route de Tamale. Un Comité de la route fut formé en 1991 et l'année suivante la Banque mondiale fut approchée et convaincue d'appuyer la construction d'une route carrossable sur une distance de 3Km, à la condition que le village fournisse la main-d'œuvre, ainsi que le logement et la nourriture aux ouvriers spécialisés et techniciens qui viendraient travailler à la réalisation du projet. La construction de la route fut achevée avec succès l'année suivante et le Comité de la route fut chargé de son entretien ainsi que de la planification des améliorations des routes d'accès.

Commencer avec les adultes

Faciliter l'exportation des produits de Nwodua signifiait également faciliter l'accès à l'agglomération. La communauté commença, de diverses manières, à jouer le rôle de centre des activités de formation dans la région immédiate. En 1999, une autre activité de ce type vint s'ajouter, il s'agissait d'un centre de formation technique financé par la coopération danoise. C'est ainsi que le village s'est trouvé particulièrement bien doté en établissements d'éducation –trois pour adultes (le centre d'alphabétisation, l'école primaire pour adultes et le centre de formation technique) et plus modeste-

ment, d'une école publique élémentaire pour enfants.

On demande souvent aux Comités de développement de Nwodua pourquoi cette importance donnée à la formation des adultes plus qu'à l'éducation des enfants. Leur réponse est simple : c'est la meilleure façon de faire dans une communauté pauvre telle que la leur; si les adultes trouvent des opportunités nouvelles grâce à l'instruction, ils seront bien plus enclins à envoyer leurs enfants à l'école.

Gouvernance renouvelée à la base

Aussi remarquable que soient ces divers efforts, il faut noter que l'innovation fondamentale consiste dans le renouvellement de la gouvernance communautaire, effectuée graduellement par les autorités du village et les jeunes participants aux initiatives, afin d'offrir une base pour gérer et étendre leurs activités. Les initiateurs du mouvement d'alphabétisation ont cherché à obtenir le concours du chef traditionnel de Nwodua et de son conseil pour mettre en place le « Général Development Committee » (GDP), (Comité général du développement) avec pour responsabilité globale d'assurer la réalisation ordonnée des projets et la préservation des intérêts de la communauté. À son tour, ce groupe a établi les comités de travail qui s'occupent de chacun des secteurs de développement local et à qui ils rendent compte. Le GDC est présidé par un fermier analphabète de soixante six ans bien respecté dans la communauté, tandis que pour les autres huit membres, un seulement est âgé de plus de quarante cinq ans et sept sont diplômés des centres d'alphabétisation ou de l'école primaire pour adultes.

Le GDC opère par le biais de huit comités sectoriels : alphabétisation des adultes, soins de santé primaire, agro-industrie, agroforesterie, formation professionnelle, formation agricole et construction et entretien des routes. Dans le processus de développement de la structure de ce réseau de contrôle, deux événements importants se sont produits. Le premier est que la durabilité des initiatives a été assurée pratiquement par le mécanisme de monitoring et de parrainage. La deuxième est que, par étapes successives, le GDC est devenu le gouvernement opérationnel du village, quoique non celui qui remplit les tâches à caractère cérémonial. Il a

également réussi à créer un environnement qui d'une part facilite la réalisation des initiatives locales, et d'autre part est favorable à l'amélioration de la fourniture des services publics.

Cependant, le succès du GDC doit être considéré en tenant compte de deux facteurs : d'une part la stimulation pour le changement créée par la succession des sessions de formation pour adultes et d'instruction non formelle tenues dans et autour du village et, d'autre part, la force motrice constituée par les deux initiateurs (au départ analphabètes) de tout le processus, quelques vingt ans auparavant et qui refusèrent

de renoncer, même lorsque confrontés à de gros obstacles. L'initiative individuelle, avec la disponibilité en continu de formations nouvelles et d'opportunités pour les mettre en pratique, a fourni l'énergie nécessaire qui a permis le succès des initiatives de développement local, lesquelles semblaient impossible à réaliser il y a vingt ans.

Cependant, c'est l'invention de ces nouvelles formes de gouvernement local qui a fourni le cadre, sans lequel rien de tout cela n'aurait pu être réalisé .

Cet article est basé sur les recherches effectuées par des chercheurs ghanéens, canadiens et américains, avec l'appui et la supervision technique de Peter Easton, professeur associé, Graduate Studies in Adult Education, Florida State University, et avec la collaboration active des communautés africaines concernées. Le financement a été fourni par le Club du Sahel/OCDE, le CILSS et : The Association for the Development of Education in Africa (ADEA).